

Rameau

*Les Fêtes de l'Hymen
et de l'Amour ou
Les Dieux d'Égypte*

Ballet héroïque

LIVRET (1748) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

LES FÊTES DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR
ou LES DIEUX D'ÉGYPTE.
BALLET HÉROÏQUE.
PROLOGUE.

*Le théâtre représente le palais de l'Amour : ce dieu est placé sur un trône de fleurs :
il est sans armes, et
il paraît plongé dans une profonde tristesse. Les Grâces, les Jeux, les Ris, et les
Plaisirs s'empressent autour de lui.*

Scène première
L'Amour, un Plaisir, les Grâces, Jeux, Ris et Plaisirs.

UN PLAISIR
Dieu charmant, essuyez vos pleurs ;
Les peines de l'amour font le malheur du monde.
Les Jeux, les Plaisirs enchanteurs
Ne pourront-ils calmer votre douleur profonde ?

UN PLAISIR, et le CHCEUR
Dieu charmant, essuyez vos pleurs ;
Les peines de l'amour font le malheur du monde.
Premier ballet figuré.
*Les Grâces s'efforcent de consoler l'Amour : sa tristesse continue, elles quittent leurs
parures et tous leurs ornements qu'elles déposent aux pieds de l'Amour.*

L'AMOUR
Mon trop juste dépit ne peut plus se calmer ...
Éloignez-vous Plaisirs, cessez de me contraindre.

UN PLAISIR
Le destin en courroux doit-il vous alarmer ?
Qu'a-t-on à craindre
Quand on a le don de charmer ?
L'Envie a beau s'armer
Elle est forcée à feindre.
Qu'a-t-on à craindre
Quand on a le don de charmer ?
Un regard suffit pour éteindre
La haine prête à s'enflammer.
Qu'a-t-on à craindre
Quand on a le don de charmer ?
Le ballet figuré continue.

UN PLAISIR
Dans les ennuis, dans les alarmes,
Eh ! Pourquoi consumer vos charmes,
Quand tout vous presse d'en jouir ?
Vos beaux yeux ne doivent s'ouvrir
Qu'à ces délicieuses larmes,
Qu'arrache à la tendresse un excès de plaisir.

L'AMOUR
Je perdrais toute ma puissance !

L'Amour reconnaîtrait des lois !...
 Un rival, à mon char enchaîné tant de fois,
 Me verrait à son tour sous son obéissance !...

UN PLAISIR, et le CHCEUR
 Dieu charmant, etc.

L'AMOUR
 Cruel destin ! Quel arrêt rigoureux !...
 À l'Hymen, il est vrai, j'ai déclaré la guerre,
 Il régnaît en tyran sur des cœurs malheureux :
 Ma victoire a comblé leurs vœux.
 Destin, tu me punis du bonheur de la terre.
On entend une symphonie brillante.

L'AMOUR, et le CHCEUR
 Quels sons brillants font retentir ces lieux !...

L'AMOUR
 Ciel ! C'est l'Hymen !

Scène II
*L'Amour, l'Hymen, suite de l'Amour ; Vertus de la suite de l'Hymen, qui portent les
 armes et le flambeau de l'Amour.*

L'HYMEN
 Fuyez, fuyez sombre tristesse,
 Laissez régner les Jeux dans cette aimable Cour,
 à l'Amour
 Connaissez toute ma tendresse.
 Je ne veux employer le pouvoir qu'on me laisse
 Qu'à faire triompher l'Amour.
 Fuyez, fuyez sombre tristesse,
 Laissez régner les Jeux dans cette aimable Cour.

L'AMOUR
 Qu'entends-je ! Ô dieux ! ...

L'HYMEN
 Nos cœurs sont-ils faits pour la haine ?
 Le destin m'abandonne un pouvoir glorieux :
 Qu'il soit égal entre nous deux.
 Ma puissance pour moi deviendrait une peine,
 Si l'Amour était malheureux.

L'AMOUR, à l'Hymen
 C'en est fait, ma haine expire.

ENSEMBLE
 Je ne vivrai plus que pour vous.

L'HYMEN
 J'ai soumis à mes lois deux augustes époux,

Leur bonheur est l'objet des vœux d'un vaste empire,
Et l'univers l'attend de nous.

ENSEMBLE

Réunissons notre puissance,
Pour embellir ces nouveaux nœuds.

L'HYMEN

Lancez, lancez vos traits.

L'AMOUR

Faites briller vos feux.

ENSEMBLE

Qu'auprès d'eux les plaisirs enchaînent la constance.
Par nos soins à les rendre heureux,
Signalons notre intelligence.

L'AMOUR

Volez Plaisirs, célébrez ce beau jour,
Volez, parez l'Hymen, qu'il soit toujours aimable.
Pour rendre notre accord durable,
Vertus qui le suivez, ne quittez plus ma Cour.
Volez Plaisirs, célébrez ce beau jour,
Volez, parez l'Hymen, qu'il soit toujours aimable.
Second ballet figuré.

Les Vertus rendent à l'Amour son arc, son carquois et son flambeau. Les Grâces et les Plaisirs vont reprendre leurs parures. Les Grâces parent l'Hymen ; l'Amour lui donne deux flèches dorées, et ils troquent de flambeau. Les Plaisirs parent les Vertus de guirlandes de fleurs ; ce ballet finit par l'union de l'Amour, des Grâces et de l'Hymen, des Plaisirs et des Vertus.

L'AMOUR, à l'Hymen

Qu'on ne trouve dans l'univers
Que des époux heureux, et des amants fidèles.

L'HYMEN

Ne vous servez plus de vos ailes.

L'AMOUR

Sous mille fleurs, cachez vos fers.

ENSEMBLE

Qu'on ne trouve dans l'univers
Que des époux heureux, et des amants fidèles.

CHŒUR

Régnez, offrez-vous aux mortels
Sous des formes toujours riantes.
Que vos images triomphantes
Brillent sur les mêmes autels.
FIN DU PROLOGUE.

PREMIÈRE ENTRÉE.

Osiris.

Le théâtre représente d'un côté des rochers, de l'autre des arbres mal arrangés, les uns sont sans tige, les branches de quelques autres tombent jusqu'à terre. Dans la perspective, des rochers et l'entrée de plusieurs cavernes.

Scène première

Orthésie, Mirrine.

MIRRINE

Il faut vaincre, ou subir un honteux esclavage.
Reine, ces mortels odieux
Osent braver notre courage,
Ils vont reparâître en ces lieux...
C'est du nom d'Osiris, leur chef audacieux,
Qu'ils font retentir le rivage.

ORTHÉSIE

Mirrine, entendais-tu ses perfides discours ?...
Que ces mortels sont redoutables !
Mon bras à mon repos doit immoler leurs jours.
Par des serments inviolables,
J'ai promis à nos dieux d'en terminer le cours...
Que ces mortels sont redoutables !
Mon bras à mon repos doit immoler leurs jours.

MIRRINE

Ce sexe ambitieux n'aspire
Qu'à l'honneur de nous asservir ;
Et c'est pour usurper l'empire
Qu'il feint de vouloir obéir.
Il régnait en ces lieux, l'esclavage et les larmes
Étaient le prix de nos appas.
Nos mères en courroux par un juste trépas,
Vengèrent les dieux et nos charmes.
Chœur d'Amazones sauvages, derrière le théâtre. Orthésie, Mirrine, et leurs suites s'y joignent.
Aux armes ... Courons aux armes.
Haine implacable, arme nos bras.
Pendant ce chœur, les Amazones sauvages armées viennent en foule sur le théâtre.
Osiris arrive en même temps, avec une suite nombreuse.

Scène II

Osiris, Orthésie, Mirrine, suite d'Osiris, Amazones sauvages.

OSIRIS

N'écoutez-vous que la haine,
Quand je viens vous offrir la paix ?
Que craignez-vous charmante reine ?
On n'a point d'ennemis quand on a tant d'attraits,
Et c'est l'Amour qui vous amène
Des cœurs soumis, et de nouveaux sujets.

Que craignez-vous, charmante reine, etc.

ORTHÉSIE

Téméraire, crains mon courroux...

Fuis... Nos dieux et nos lois de ces lieux vous bannissent.

MIRRINE, et les AMAZONES sauvages

Qu'ils soient enchaînés, qu'ils périssent !

Frappons : qu'ils tombent sous nos coups.

OSIRIS

Que vous connaissez mal le pouvoir de vos charmes !

Eh ! Pourquoi recourir aux armes,

Pour nous donner des fers ?

La beauté fait votre partage,

Pour nos cœurs vous êtes l'image

Des dieux qu'adore l'univers.

Volez, volez à la victoire,

L'Amour et la gloire

Offrent à vos attraits un triomphe plus doux.

Volez, volez à la victoire,

Laissez régner l'Amour, l'univers est à vous.

ORTHÉSIE

Aux douceurs d'un frivole hommage,

Nous savons préférer une noble fierté.

Nous trouvons en ce lieu sauvage,

La gloire dans notre courage,

Et le bonheur dans notre liberté.

Je vois tes soins comme un outrage,

Mon peuple avec moi le partage,

Qu'espères-tu de ta témérité ?

Nous trouvons, etc.

Va, crains la mort, ou l'esclavage.

OSIRIS

Je guide un peuple généreux

Qui, sans la redouter, fuit l'horreur de la guerre.

Il met tout son bonheur à faire des heureux.

Son art, cher aux humains, orne, enrichit la terre ;

Il la rend par ses soins, la rivale des cieux.

Partagez avec nous ses bienfaits précieux.

ORTHÉSIE

Qu'importent ces faux biens au cœur qui les ignore.

Crois-tu par leurs appas désarmer nos rigueurs ?

OSIRIS

Amour, tu peux fléchir les plus sauvages cœurs.

C'est pour ta gloire, Amour, qu'aujourd'hui je t'implore

à sa suite

Vous qui suivez mes pas, offrez à leurs regards

Les présents de Cérès, de Pomone et de Flore,

Et les fruits aimables des Arts.

Premier ballet figuré.

Trois différents quadrilles représentant le printemps, l'été, et l'automne, offrent à Orthésie, toutes les espèces de fleurs et de fruits.*

**Les Satires de la suite d'Osiris représentent l'automne.*

Ces trois troupes se perdent successivement dans les rangs des Amazones sauvages.

Mirrine suit la première.

Scène III

Osiris, Orthésie, suite d'Osiris.

Suite d'Orthésie, Égyptiens et Égyptiennes représentant les saisons.

CHCEUR D'AMAZONES SAUVAGES, *après le ballet.*

Quels doux parfums, quelles vives couleurs !

OSIRIS, *à Orthésie*

Dans ces lieux la naissante Aurore

Répondra-t-elle en vain ses pleurs ?

Zéphire, pour fixer ses volages ardeurs,

N'y trouvera-t-il jamais Flore ?

Ce n'est que pour parer l'amante qu'il adore,

Que son souffle amoureux fait éclore les fleurs.

Scène IV

Mirrine, et les acteurs de la scène précédente.

MIRRINE, *aux Amazones*

Peuple léger, ton cœur cesse d'être inflexible.

à Orthésie

Une indigne pitié suspend votre courroux.

Ah ! Dussé-je périr, je cours, s'il est possible,

D'un piège trop fatal vous sauver malgré vous.

Mirrine sort par le fond du théâtre.

Scène V

Les Muses de la suite d'Osiris, et les acteurs de la scène précédente.

Second ballet figuré.

Les Muses de la suite d'Osiris, après avoir offert à Orthésie tout ce que les arts ont inventé de rare et d'agréable, se réunissent avec les Égyptiens et Égyptiennes du premier ballet, pour élever de riches berceaux de fleurs des deux côtés du théâtre. Ces berceaux aboutissent dans le fond à un salon de fleurs et de verdure : il est percé à jour, et les rameaux qui le forment sont chargés de toutes sortes de fruits.

Toutes les Amazones sauvages que la crainte avait tenu éloignées, accourent à ce spectacle, et remplissent ce côté du théâtre. Elles portent un javelot d'une main ; elles tiennent de l'autre, des fleurs et des fruits dont les acteurs du ballet étaient chargés, et qu'ils ont abandonnés à ce peuple sauvage.

CHCEUR D'AMAZONES SAUVAGES

Quels objets enchanteurs ! Quels charmes inconnus !

Un dieu seul a pu les produire.

Orthésie, à part

Ils m'étonnent, sans me séduire,

Et je ne crains que ses vertus.

Les acteurs du ballet sortent.

Scène VI

Osiris, Orthésie, et leur suite.

OSIRIS, *en approchant d'Orthésie*

Votre peuple, qu'instruit la voix de la nature,
Semble oublier les serments qu'il a faits.

ORTHÉSIE, *en réflexion.*

Ciel ! Suspendre nos coups, est peut-être un parjure.

OSIRIS

Ces barbares serments offensent vos attraits,
Et sont pour les dieux une injure.
Les dieux ne nous donnent le jour
Que pour nous voir unis par les plus douces chaînes.
Ces nœuds charmants adoucissent les peines,
Et du plaisir qui fuit, assurent le retour....

ORTHÉSIE

Aux accents d'une voix si tendre,
Le charme qui vient me saisir
Dans les airs semble se répandre.
Aux accents d'une voix si tendre,
On croit respirer le plaisir...
Quelle faiblesse ! Ô ciel !... Hâte-toi de partir,
En levant le bras pour frapper Osiris.
Ou songe à te défendre.

OSIRIS, *en s'offrant aux coups d'Orthésie.*

Non, frappez, ou cessez enfin de me haïr.

CHCEUR de la suite d'OSIRIS

À l'Amour tout doit rendre hommage
Les plaisirs, le bonheur sont le prix de nos vœux.

ORTHÉSIE

Le trouble que je sens serait-il son ouvrage !
Eh ! Quel est donc ce dieu qu'on ignore en ces lieux ?

OSIRIS

Il règne en souverain sur toute la nature,
Elle se ranime à sa voix,
Les jours sont plus sereins, l'onde devient plus pure,
Mille charmants concerts font retentir les bois,
Les fleurs naissent, les champs se parent de verdure :
Pour embellir la terre, il lui donne des lois.
On entend un bruit de guerre sauvage. On voit sortir des cavernes du fond du théâtre, et paraître au sommet des rochers, une troupe d'Amazones sauvages conduite par Mirrine.

Scène VII

Osiris, Orthésie, Mirrine, et leurs suites.

MIRRINE, *et sa suite fondant sur Osiris.*

Que notre serment s'accomplisse,
Qu'Osiris périsse !
Vengeons nos dieux irrités.

ORTHÉSIE, *qui se précipite entre Osiris et Mirrine*

Ô ciel !... Barbares, arrêtez...
Obéissez à votre reine.

MIRRINE, *et sa suite.*

Non, non, n'écoutons que la haine.
Vengeons nos dieux irrités.

ORTHÉSIE

Barbares, arrêtez,
à sa suite
Accourez à la voix de votre souveraine.
Défendez Osiris de leur rage inhumaine.

OSIRIS, ORTHÉSIE, CHŒURS de leur suite

Barbares, arrêtez,
Obéissez à votre reine.
Mirrine est enveloppée par la suite d'Osiris et d'Orthésie.

ORTHÉSIE

Qu'on la désarme, qu'on l'enchaîne.

MIRRINE, *désarmée, à Orthésie*

Tu m'accables en vain, je suis libre et tu sers.
Va, ton injustice et mes fers
Sont moins à craindre que ta chaîne.
On l'emmène.

Scène VIII

Osiris, Orthésie, et leur suite.

OSIRIS

Vous défendez des jours que j'offre à vos appas.
N'ayez plus d'alarmes.
Les Jeux et les Plaisirs qui marchent sur mes pas,
Contre vous sont nos seules armes.

ORTHÉSIE

Eh ! Que serait sans toi l'appareil qui te suit ?
C'est à la main qui les conduit,
Que les Plaisirs doivent leurs charmes.

OSIRIS

Qu'entends-je ?... Je triomphe, et l'Amour est vainqueur.

ORTHÉSIE

L'Amour en m'éclairant, commence mon bonheur.

OSIRIS

Qu'à la voix d'Osiris ces déserts s'embellissent.

Rochers affreux, disparaissez.

Volez, zéphyr volez, aimables fleurs naissez.

Que pour s'aimer toujours nos deux peuples s'unissent.

Le fond du théâtre change, et représente une campagne fertile, chargée de moissons, de fleurs, et de fruits.

L'union des deux peuples fait le sujet du dernier divertissement.

ORTHÉSIE

Heureux oiseaux l'Amour embellit ces bocages :

Chantez son triomphe avec nous ;

À nos voix joignez vos ramages.

Si vos chants sont plus doux,

Nous serons moins volages

Et plus tendres que vous

Heureux Oiseaux etc.

L'entrée finit par une contre-danse générale sur le chant des oiseaux.

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.

SECONDE ENTRÉE.

Canope

Le théâtre représente un bocage sur les bords du fleuve ; on voit dans la perspective les cataractes, et la chaîne de montagnes qui sépare l'Égypte de l'Ethiopie.

Scène première

Canope porte un habit de simple Égyptien, Agéris.

AGÉRIS

L'Égypte dans ce jour croit vous rendre propice,

En offrant sur ces bords un nouveau sacrifice.

On choisit la victime, et le sang va couler.

Cette fête cruelle est pour vous un outrage,

La verrez-vous sans la troubler ?

CANOPE

Mon âme est toute entière à l'objet qui m'engage.

L'Amour retient mon bras vengeur,

D'un vil peuple aveuglé, je dédaigne l'hommage,

Et je ne sens que mon bonheur.

AGÉRIS

Un dieu qui soupire

Est sûr d'être écouté.

Dans son hommage la beauté

Trouve tout ce qu'elle désire.

Un dieu qui soupire

Est sûr d'être écouté.

CANOPE

Juge mieux du beau feu que ma flamme a fait naître,
 Memphis ne voit en moi qu'un mortel amoureux :
 Sous le nom de Nilée, en m'offrant à ses yeux,
 Le dieu ne s'est point fait connaître.
 L'éclat de la grandeur suprême
 N'a point touché l'objet dont je fuis enchanté,
 L'éclat de la grandeur suprême
 N'a point séduit sa vanité ;
 Quelle félicité !
 Je ne dois son cœur qu'à moi-même.
 Il est temps de me découvrir...
 Elle vient, et je vais jouir
 Du plaisir de combler les vœux de ce que j'aime.
Agéris sort.

Scène II

Canope, Memphis.

MEMPHIS

Ah ! Nilée, est-ce vous ? Je tremble, je frémis !...
 Le sort doit aujourd'hui déclarer la victime.

CANOPE

Ce sacrifice n'est qu'un crime.

MEMPHIS

L'Égypte le croit juste, et le ciel l'a permis.
 Un dieu terrible nous menace.
 Je l'ai vu cette nuit. Ce souvenir me glace.

CANOPE

Est-il des dieux assez puissants,
 Pour détruire un bonheur qu'avec vous je partage ?

MEMPHIS

Hélas ! Un doux sommeil avait charmé mes sens.
 Autour de moi les songes bienfaisants
 Ne retraçaient que votre image...
 Tout-à coup, le tonnerre éclate dans les airs,
 La foudre perce le nuage...
 Le dieu s'offre à mes yeux précédé des éclairs.
 Le croiriez-vous ? Ce dieu barbare
 Semblait avoir pris tous vos traits.
 Il approche. Mon cœur s'égare...
 Je veux fuir... La frayeur de mon âme s'empare,
 Et le réveil détruit ces terribles objets.

CANOPE

Un songe qui cause nos craintes
 N'est souvent qu'un présage heureux.
 L'instant, où nous croyons l'Amour sourd à nos plaintes,
 Est l'instant qu'il choisit pour couronner nos feux.

Un songe qui cause nos craintes.
N'est souvent qu'un présage heureux.
Connaissez votre amant, et n'ayez plus d'alarmes...

CHCEUR, *derrière le théâtre, dans l'éloignement.*
Quelle victime ! Ô ciel !... Malheureuse Memphis !...

MEMPHIS
Nilée, entendez vous ces cris ?...

CHCEUR, *derrière le théâtre qui paraît s'approcher.*
Dieu puissant, pardonne à nos larmes...
Quelle victime ! Ô ciel ! Malheureuse Memphis.

CANOPE
Juges dieux ! C'est son sang qu'on oserait répandre !
Barbares !... C'est à moi, Memphis, à vous défendre.
Ce peuple odieux va me voir.
Il sort.

MEMPHIS, *qui le suit.*
Où courez-vous ? Hélas ! Qu'osez-vous entreprendre ?
Il va périr... Nilée ?... Il ne peut plus m'entendre...
Rien ne manque à mon désespoir.

Scène III

MEMPHIS
Veille Amour, veille sur les jours
Du fidèle amant que j'adore :
Vole Amour, vole à son secours,
C'est pour lui seul que je t'implore.

Scène IV
Memphis, le Grand Prêtre du dieu Canope, Prêtres, peuples d'Égypte.

LE GRAND PRÊTRE
Je gémiss des rigueurs du sort.
Memphis, l'urne fatale a proscrit votre vie.

MEMPHIS
Si je la perds pour la patrie.
Frappez, je ne crains point la mort.
Ballet figuré.
Les prêtres du dieu Canope élèvent sur les bords du fleuve un autel de gazon, et y placent tout ce qui est nécessaire pour le sacrifice.
Les femmes égyptiennes entourent Memphis, et la parent de guirlandes de fleurs, en déplorant le malheur de la victime.

Hymne au dieu du fleuve.
LE GRAND-PRÊTRE, *alternativement avec les chœurs*
Dieu bienfaisant, puissent tes eaux fécondes
Se répandre à jamais dans ces climats sereins.

L'astre du jour, si tu ne le secondes,
Fait en vain sur nos champs briller ses feux divins.
L'abondance ne suit que le cours de tes ondes,
Tu tiens dans tes grottes profondes,
Les trésors de la terre et le sort des humains.

Scène V

On place la victime sur l'autel. Le Grand-Prêtre saisit le couteau sacré. Il lève le bras.... Tout-à-coup le ciel s'obscurcit : il part des cataractes, et du milieu du fleuve des éclats pareils à ceux du tonnerre. Les flots se soulèvent, et forment un débordement formidable.

On voit le dieu sur un char traîné par des crocodiles s'élançant du haut des cataractes, jusqu'au milieu du fleuve. Il est entouré de toute sa Cour.

Le dieu Canope, sa suite au milieu du fleuve, Memphis évanouie sur l'autel, le Grand-Prêtre.

Prêtres, peuples d'Égypte.

CANOPE, *alternativement avec sa suite.*

Impétueux torrents,
D'un dieu vengeur signalez la colère.
Que la mort pour punir la terre,
Vole sur les ailes des vents.

LE GRAND-PRÊTRE avec les PRÊTRES et les PEUPLES

Ciel ! Ô ciel ! Quels débordements !

Tout périt. Dieu terrible, apaise ta colère,

Écoute nos gémissements.

CANOPE, *au milieu du fleuve.*

Peuple aveugle, peut-on m'honorer par un crime !

N'apprendras-tu jamais à connaître les dieux ?

Fuis et respecte la victime.

Entraîne loin de moi tes prêtres odieux.

CHCEUR DE PRÊTRES ET DE PEUPLES.

Fuyons tous, fuyons tous.

Les prêtres et le peuple fuient, la suite de Canope descend sous les eaux, les flots se retirent.

Scène VI

Canope, Memphis, évanouie sur l'autel.

CANOPE

Quel spectacle touchant pour une âme sensible !

Il descend du char.

Belle Memphis, le ciel, l'onde, tout est paisible.

Un dieu qui vous adore embrasse vos genoux.

MEMPHIS

Quelle voix au jour me rappelle ?...

Où suis-je !... Cher Nilée... Ah ! Quelle erreur cruelle ?...

Songe terrible ! Hélas !... Ciel ! En qui m'offrez-vous

Des sons, et des rapports si doux !

CANOPE

Memphis, n'en doutez point, c'est votre amant lui-même.

MEMPHIS

Vous trompez mes regards, sans surprendre mon cœur...

Ah ! Je ne vois qu'un dieu qui comble ma terreur,

Sous les traits de l'amant que j'aime.

Dieu redoutable, hélas ! Laissez-vous désarmer ;

Ne le punissez pas d'avoir charmé mon âme.

Tout doit vous attendrir en faveur de ma flamme,

Par vous-même cent fois j'ai juré de l'aimer...

Cher amant, je serai fidèle,

Dût le ciel en courroux m'accabler de tourments :

À la face du dieu qui reçut mes serments,

Ma flamme te les renouvelle.

CANOPE

Vous pénétrez mon cœur de plaisir et d'amour.

Une erreur trop longtemps a causé vos alarmes.

Je vous vis sur ces bords, je brûlai pour vos charmes ;

Sous le nom d'un mortel, j'espérai qu'à mon tour...

MEMPHIS

Qu'entends-je ! Ô ciel ! Quel heureux jour !

Mon cœur parlait en vain, et je n'osais le croire.

ENSEMBLE

Vous m'aimez, je n'en puis douter.

Quel bonheur ! Quelle gloire !

Tout ce qui pouvait me flatter

Embellit ma victoire.

MEMPHIS

Croyez-vous que j'oublie un peuple malheureux,

Lorsque mon bonheur est extrême ?

Je dois jouir du bien suprême,

De porter jusqu'à vous son encens, et ses vœux.

CANOPE

Amour ! Ah ! De quel cœur m'as-tu rendu le maître !

Memphis, vous allez me connaître.

Tout va se ressentir du bonheur de mes feux.

Ce n'est qu'en faisant des heureux

Que l'on peut mériter de l'être.

Vous qui m'obéissez, accourez à ma voix,

Venez, chantez mes feux, et célébrez mon choix.

Et vous peuples, cessez de craindre ma colère.

Venez, accourez à ma voix :

Nilée à Memphis a su plaire ;

Sous ce nom désormais, je vous donne des lois.

Scène VII

Le dieu Canope, Memphis, dieux et Naïades du fleuve, peuples égyptiens qui forment le divertissement.

Entrée de la suite de Canope.

CANOPE, MEMPHIS

Tendre Amour, dans tes chaînes, s'il en coûte des soupirs,
 Tu répands sur les peines
 Tous les attraits des plaisirs.
 Les langueurs,
 Et les pleurs
 Conduisent aux faveurs.
 Les amours
 Font toujours
 Le charme des beaux jours.

CHCEUR

On danse.

Tendre amour, etc.

UNE ÉGYPTIENNE

Amour, lance tes traits, fais triompher tes feux ;
 Pour le bonheur du monde assure ta victoire.
 On voit toujours régner les plaisirs et les jeux,
 La paix, l'abondance et la gloire
 Sous les lois d'un amant heureux.
 Amour lance tes traits, etc.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

TROISIÈME ENTRÉE.

ARUERIS ou les ISIES.

Le théâtre représente un amphithéâtre de verdure : à travers la colonnade du fond, on découvre une plaine fertile, coupée de bois, de prés, de ruisseaux, et bornée par des coteaux agréables.

Scène première

ARUERIS

Le bonheur de la terre est le bien où j'aspire,
 Les talents vont prêter des charmes aux loisirs :
 J'assure en fondant leur empire,
 Des armes à l'Amour, aux mortels des plaisirs.
 Le dieu des arts est l'appui de ta gloire
 Tendre Amour, seconde ses vœux.
 Éclaire l'objet de mes feux,
 L'erreur qui le séduit balance ma victoire ;
 Que ton flambeau brille à ses yeux.

Scène II

Arueris, Orié.

ORIE

Ingrat, pour les beaux-arts votre amour se signale,
 Dans les jeux que vous ordonnez.

Le prix dont vous les couronnez
Ne m'annonce que trop une heureuse rivale.

ARUERIS

Les talents à l'envi, par d'agréables jeux,
Vont célébrer d'Isis la gloire et la naissance,
Et des vainqueurs, l'Amour doit couronner les vœux.
Je leur offre la récompense,
Qui peut seule être digne d'eux.
Les dons les plus brillants sont votre heureux partage.
Dédaignez-vous le prix qui leur est présenté ?

ORIE

Ces faibles dons sur la beauté
Doivent-ils avoir l'avantage ?

ARUERIS

À nos cœurs la beauté porte les premiers coups,
Son aimable empire sur nous
Triomphe de l'indifférence ;
Mais à des traits plus sûrs et peut-être plus doux,
L'amour constant doit sa puissance.

ORIE

Eh ! Quels sont ces traits précieux ?
Leur pouvoir doit me faire envie,
Puisqu'ils sont si chers à vos yeux.

ARUERIS

L'art des talents, aimable Orie,
Bannit l'ennui de nos loisirs.
Il faut, comme à la terre, à la plus belle vie,
Ces charmes variés d'où naissent les plaisirs.
Cette plaine vaste et féconde
Ne présente à nos yeux qu'une froide beauté ;
Mais l'azur des cieux répété
Dans le cristal brillant de l'onde,
Les bois, les vallons, les coteaux,
L'émail des fleurs, et la verdure
Rendent toujours riant, par leurs divers tableaux,
Le spectacle de la nature.

ORIE

L'Amour suffit aux cœurs qu'il sait bien enflammer.

ARUERIS

Ah ! Je vous aime Orie, autant qu'on peut aimer ...

ORIE

De ces jeux solennels quel est donc le mystère ?

ARUERIS

Souvent la sagesse des dieux

Cache le bien qu'elle veut faire
Sous un voile mystérieux.

ORIE

Mais peut-être qu'aux lois d'un vainqueur odieux...

ARUERIS

N'en recevez que de vous-même.
Entrez dans la carrière, embellissez nos jeux.
Le triomphe de ce que j'aime
Est le seul qui manque à mes vœux.
Entrez dans la carrière embellissez nos jeux.

ORIE

Je puis tout oser pour vous plaire...
Ah ! C'est vainement que j'espère :
Mes talents négligés doivent trop m'alarmer.
Hélas ! Quand leur secours me devient nécessaire
Je n'ai plus que celui d'aimer.

ARUERIS

C'est le plus enchanteur. Lui seul les fait tous naître.
Eh ! Que seraient les talents sans l'Amour ?
Il les inspire, il les force à paraître,
Il leur prête ses traits, les place dans leur jour,
Et sa flamme est leur premier maître.
On entend le prélude de la fête.
à Orie, à part
On vient. Triomphe Amour, dissipe son erreur.
Orie sort.

Scène III

Arueris, Égyptiens chantant, dansant, et jouant de toutes sortes d'instruments.
Entrée d'Égyptiens et d'Égyptiennes, qui viennent disputer le prix des arts, et des talents.

ARUERIS

Vos plaisirs, et votre allégresse
Sont pour Isis l'encens le plus flatteur ;
Que sa gloire, et votre bonheur
Éclatent dans les jeux que j'offre à la déesse.
Arueris se place sur un trône élevé sur le devant du théâtre, et le peuple sur les gradins des deux amphithéâtres. Les joueurs d'instruments sont dans la galerie du fond, et la danse par quadrilles, occupe les deux côtés du théâtre.
Hymne à Isis, pour le prix de la voix.

UN BERGER ÉGYPTIEN

Brillez sons enchanteurs, et volez jusqu'aux cieus ;
De la divine Isis célébrez la mémoire.

UN ÉGYPTIEN

Que les échos de cet empire heureux,
Retentissent de sa gloire.

DEUX ÉGYPTIENNES

Le bonheur règne, ou fuit au gré de ses désirs,
Elle rend la terre féconde.

UN ÉGYPTIEN et LES DEUX ÉGYPTIENNES

Aquillons furieux, et vous tendres zéphyr,
À sa voix, vous volez sur l'onde.

LES DEUX ÉGYPTIENS, et LES DEUX ÉGYPTIENNES

Elle donne aux mortels la paix et les plaisirs,
Des dieux à l'univers, et des maîtres au monde.
Quinque en assaut, sur lequel les chœurs reprennent.
Brillez, sons enchanteurs, et volez jusqu'aux cieux.
De la divine Isis, célébrez la mémoire.
Que les échos de cet empire heureux,
Retentissent de sa gloire.

Premier ballet figuré.

*Les joueurs d'instruments disputent par différents airs, le prix de la musique.**

** Tous ces airs sont des assauts de divers instruments qui prennent les uns sur les autres.*

Et les Égyptiens dansant, disputent sur ces mêmes airs, le prix de la danse.

Airs parodiés du ballet, pour la dispute du prix de la voix.

UNE BERGERE ÉGYPTIENNE

L'amant que j'adore
Allait former de nouveaux nœuds ;
J'entendis des oiseaux heureux,
Les chants amoureux
Au lever de l'aurore.
J'imitai leurs accents,
Mon amant courut pour m'entendre,
Mes sons touchants
L'ont rendu fidèle, et plus tendre,
Je dois mon bonheur à mes chants.
On continue le ballet.

UN BERGER ÉGYPTIEN, *jouant de la musette.*

Ma Bergère fuyait l'amour ;
Mais elle écoutait ma musette.
Ma bouche discrète
Pour ma flamme parfaite,
N'osait demander du retour.
Ma Bergère aurait craint l'amour ;
Mais je fis parler ma musette.
Ses sons plus tendres chaque jour
Lui peignaient mon ardeur secrète ;
Si ma bouche était muette,
Mes yeux s'expliquaient sans détour.
Ma Bergère écouta l'amour,
Croyant écouter ma musette.
Le ballet continue. Il est interrompu par Orié.

Scène dernière
Arueris, et Orie.

ORIE

Pour entendre ma voix, peuple, suspens tes jeux.
Naissez du transport qui me presse,
Naissez accents harmonieux.
Charmes du sentiment, divine, et douce ivresse,
Passez dans mes chants amoureux.
Enchantez l'amant que j'adore,
Sous touchants, secondez mes feux.
Allez jusqu'à son cœur, rendez plus tendre encore
L'amour qui brille dans ses yeux.
Sous brillants, hâtez-vous d'éclorre,
Volez, soyez l'image des zéphyr.
Amusez l'Amant que j'adore :
Volez, soyez l'image des zéphyr.
Peignez le doux penchant qui les ramène à Flore,
Gardez-vous d'exprimer leurs volages soupirs.
Qu'à jamais mon amant ignore
Si l'inconstance a des plaisirs.

TOUS LES CHŒURS

Ciel, quels accents !...

LES CINQ, *qui ont disputé le prix de la voix.*
Triomphez, belle Orie.

TOUS

Rempportez le prix de la voix.

LES CINQ

Loin de nos cœurs les tourments de l'envie,
L'amour seul nous donne des lois.

ARUERIS, *avec les chœurs et les cinq.*
Il donne à Orie une couronne de myrte.
Triomphez, belle Orie,
Rempportez le prix de la voix.

ARUERIS

À l'objet de vos vœux vous allez-êtr unie.
Et sa félicité ne dépend que de vous.

ORIE

À l'Amour je dois ma victoire.
C'est pour lui dans ces jeux que j'ai cherché la gloire,
Et c'est de votre main que j'attends un époux.

ARUERIS, *en lui offrant la main*

Je partage le prix d'un triomphe si doux !
Et vous peuple aimable,
L'hymen va couronner vos efforts généreux.

Venez, qu'une chaîne durable.
 Vous unisse et vous rende heureux.

Second ballet figuré.

Tous ceux qui ont disputé les différents prix des arts forment ce ballet, Arueris et Orié les unissent à l'objet de leur tendresse.

UN ÉGYPTIEN

Belles, amusez vos amants
 Vous les verrez toujours fidèles.
 Sur les pas des talents,
 Les plaisirs renaissants
 Donnent aux nœuds les plus constants
 Le charme des chaînes nouvelles.
 Belles, amusez vos amants
 Vous les verrez toujours fidèles.
 Les grâces triomphent du temps,
 En fixant les jeux auprès d'elles.
 Belles, amusez vos amants
 Vous les verrez toujours fidèles.
Le ballet figuré continue.

ARUERIS, *alternativement avec Orié et les chœurs.*

Hymen, c'est le jour de ta gloire,
 Vole, allume tes feux au flambeau de l'Amour.
 Qu'à jamais de cet heureux jour
 Les jeux, et les plaisirs consacrent la mémoire.
 Hymen, c'est le jour de ta gloire,
 Vole, allume tes feux au flambeau de l'Amour.

FIN.